

Les chrétiens d'Irak

Menacés et en manque de leadership

●●● **Jacques Berset**, Fribourg
Reporter, Apic

Après deux millénaires de présence en Mésopotamie, entre Tigre et Euphrate, les chrétiens assyro-chaldéens et syriaques risquent bien de disparaître de cette terre où, d'après la Bible, est né Abraham, le père des trois religions monothéistes. Le démantèlement de l'Etat baathiste¹ et la déstructuration de la société irakienne dans le sillage de la chute de Saddam Hussein ont laissé le champ libre aux groupes armés, milices ou escadrons de la mort issus de divers clans, voire même de secteurs de l'appareil d'Etat...

Alors que les voitures piégées ont causé, indistinctement, la mort de centaines de civils ces derniers mois en Irak, les attaques contre les églises et le personnel religieux, comme celles en novembre dernier contre l'église Saint-Ephrem, dans le quartier al-Jadida de Mossoul, et contre la maison mère des

sœurs dominicaines de Sainte-Catherine, lancent un message clair à la minorité chrétienne d'Irak : « Vous n'avez plus rien à faire dans ce pays ! »

« Depuis la disparition du régime de Saddam Hussein, nous avons gagné, en tant que chrétiens, la liberté, comme par exemple le droit de manifester. Nous avons aussi des écoles chrétiennes, alors qu'elles avaient été nationalisées en 1973, cinq journaux chrétiens, huit partis politiques portant une étiquette chrétienne et des chrétiens dans des conseils municipaux à Bagdad, Bas-sorah, Mossoul, Kirkouk, Alkosh, Telkef et Karakosh. Mais nous n'avons plus aucune sécurité, que ce soit à Bagdad, à Mossoul ou ailleurs en Irak : 60 % des chrétiens irakiens ont déjà quitté le pays », nous confie de sa voix douce Mgr Louis Sako.

C'est à l'aéroport d'Erbil, capitale de la Région autonome du Kurdistan d'Irak (KRG), que nous l'avons rencontré. Archevêque chaldéen de Kirkouk, une ville septentrionale riche en pétrole et convoitée par les Kurdes qui veulent aujourd'hui la « récupérer »,² Mgr Sako s'apprêtait à prendre un avion pour Vienne, pour assister à une réunion de Pro Oriente, une fondation créée en 1964 par le cardinal Franz König pour développer les relations entre l'Eglise catholique romaine et les Eglises orientales. C'est vrai, admet-il dans un français parfait, les chrétiens irakiens, qui étaient

églises

Erbil/Mossoul, décembre 2009. Victimes d'un exode qui s'est accéléré de façon dramatique depuis l'invasion américaine de 2003, qui a entraîné une vague de violences sectaires ciblant religieux, prêtres et évêques, les chrétiens d'Irak sont décimés. La survie de cette communauté apostolique, évangélisée dès le premier siècle, selon la tradition, par saint Thomas et ses disciples Mar Mari et Mar Addai, est désormais menacée.

- 1 • Le parti Baath s'inspire de l'idéologie pan-arabiste aux accents socialistes, prônée par Michel Aflak, né à Damas en 1910, dans une famille de la petite bourgeoisie grecque orthodoxe.
- 2 • Cette métropole avait en effet été arabisée sous Saddam Hussein. Kirkouk fait partie des zones contestées sous autorité de Bagdad et réclamées par la Région autonome du Kurdistan (KRG), qui comprend, depuis la première guerre du Golfe, en 1991, les provinces d'Erbil, de Dohouk et de Souleymanieh. Outre les Kurdes et les Arabes, Kirkouk abrite une importante minorité turkmène (ou turcomane) qui bénéficie du soutien appuyé de la Turquie.

églises

relativement nombreux dans les classes moyennes urbaines, jouissaient d'une certaine « sécurité » sous le régime autoritaire du parti Baath. « Ils devaient évidemment maintenir pour cela profil bas et ne pas se mêler de politique ! Durant les 35 ans de son régime, Saddam Hussein avait fini par transformer le pays en caserne remplie d'armes et de soldats : un million de morts, un million d'émigrés et plus de culture... » De fait, dans ce contexte dictatorial, le nombre des chrétiens avait déjà commencé à décliner avant la chute du régime en 2003. Mais il est passé à présent, en quelques années, de plus d'un million à moins de la moitié. S'ils formaient, en 2003, 5 % de la population, ils représentent aujourd'hui certainement moins de 2 % des Irakiens. La majorité de ceux qui sont restés dans le pays ont du reste trouvé refuge au Kurdistan d'Irak.

Marginalisation des chrétiens

Cette marginalisation des chrétiens est aux yeux de Mgr Sako une véritable tragédie. Docteur en théologie de l'Institut pontifical oriental de Rome, spécialiste d'études islamiques et d'histoire irakienne (PISAI à Rome et à la Sorbonne), l'archevêque de Mossoul reconnaît que nombre de chrétiens sont effrayés car ils ne se sentent plus en sécurité dans leur pays : 800 d'entre eux ont été tués ces dernières années, plus de la moitié des familles chrétiennes sont dispersées dans le pays et à l'étranger. « Leur fuite est une perte pour le monde musulman car les chrétiens contribuent à la société irakienne, lui apportant leur ouverture d'esprit, leur haut niveau d'éducation et leurs compétences professionnelles. »

Né en 1949 à Zakho, une ville actuellement sous l'autorité du gouvernement régional du Kurdistan (KRG), Mgr Sako a vécu sa jeunesse à Mossoul, la métropole du nord de l'Irak, convoitée elle aussi par les Kurdes, et désormais sous la coupe de bandes armées et de groupes islamistes sunnites. Les chrétiens sont dans le collimateur : en octobre de l'an dernier, en deux semaines, près de 15000 personnes ont quitté la ville dans la précipitation, sous la menace des attentats et des enlèvements. Des dizaines de chrétiens ont été assassinés, dont l'archevêque chaldéen Paulos Faraj Rahho. Des commerçants, des prêtres, des diacres ont été abattus, des institutions et des églises sont constamment la cible des terroristes.

Mais cet ancien élève du Séminaire syro-chaldéen St-Jean de Mossoul (avant sa fermeture, il était dirigé par les dominicains français)³ se refuse à voir les chrétiens d'Irak quitter définitivement le pays après deux millénaires de présence. Pas question pour autant de les sauver en les enfermant dans le « ghetto » représenté par le projet d'un Etat chrétien autonome dans la Plaine de Ninive, qui serait une « zone tampon » entre le Kurdistan et les Arabes sunnites de la zone de Mossoul.

« Ceux qui défendent cette idée vivent pour la plupart en dehors de l'Irak et ne connaissent pas vraiment la situation intérieure du pays. L'idée d'une zone assyrienne autonome, prônée par certains politiciens, risque uniquement de péjorer la situation des chrétiens. »

3 • Le Séminaire St-Jean de Mossoul, fondé au XIX^e siècle pour la formation du clergé chaldéen et syrien de l'Irak, fut confié durant un siècle aux dominicains (1878-1978). Ce Séminaire était bi-rituel, chaldéen et syrien, et sa langue d'étude était le français. La connaissance de l'arabe y était excellente de même que celle du syriaque.

Cette région comprend près d'une vingtaine de villages chrétiens, dont la majorité des gens parlent un dialecte syriaque, le *sureth*.

« J'ai rencontré de nombreux prêtres, évêques et politiciens en Irak qui sont opposés à ce projet. En tant que chrétiens, nous formons une partie essentielle de l'histoire de l'Irak et de la culture de ce pays. Tout au long de l'histoire, nous avons résisté aux menaces et aux persécutions et nous avons trouvé les moyens de vivre dans ce pays en portant témoignage de l'Évangile. Notre Église est une Église de martyrs, c'est notre charisme ! »

Mgr Sako estime que le problème n'est pas la cohabitation avec l'islam, mais le fondamentalisme qui exclut les autres, qui pousse à les anéantir pour des raisons religieuses ou ethniques. « Créer des "cantons" fermés pour chacune des communautés serait une catastrophe pour tout le monde ! » La présence chrétienne est une chance pour les yézidis⁴ et les mandéens,⁵ mais aussi pour les minorités musulmanes modérées, tous également victimes des extrémistes.

Concurrence entre Églises

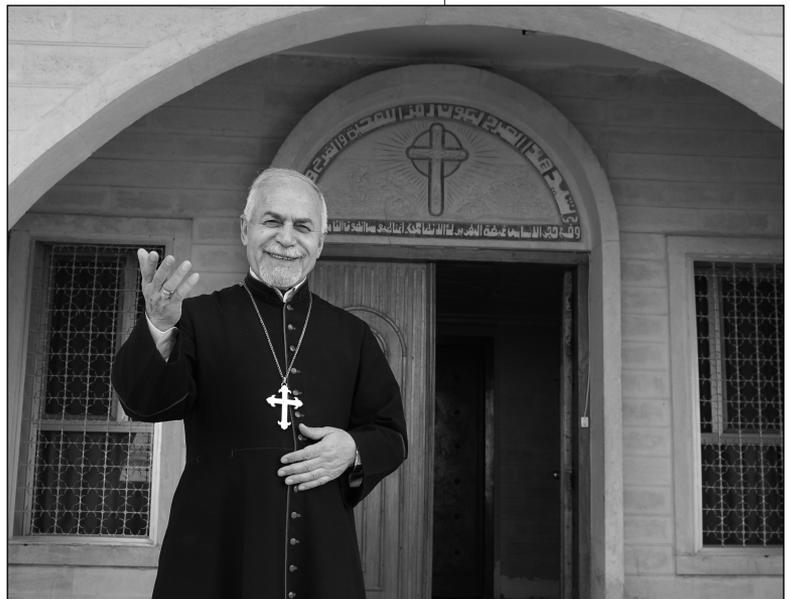
L'évêque chaldéen de Kirkouk - rejoint dans son constat par l'archevêque syriaque catholique de Mossoul, Mgr Georges Basile Casmoussa, que nous rencontrons dans le gros bourg de Karakosh, dans la Plaine de Ninive, où il s'est réfugié - déplore aussi vivement

la concurrence entre les Églises chrétiennes en Irak. « Il n'y a pas de projets communs ; on parle d'œcuménisme alors qu'au sein même de l'Église catholique on se divise. »

Lui qui fut recteur du Grand séminaire chaldéen St-Pierre (qui a dû quitter le quartier de Dora, à Bagdad, devenu trop dangereux, pour rouvrir ses portes à Ankawa-Erbil, au Kurdistan) déplore ces divisions. Ce qui lui fait le plus mal au cœur - plusieurs prêtres chaldéens qui ont étudié avec les catholiques syriaques au Séminaire de Mossoul l'ont confirmé -, c'est l'expulsion des séminaristes syriaques du Grand séminaire St-Pierre. Une fermeture voulue, il y a quelques années, par le patriarche chaldéen Emmanuel III Karim Delly. « Notre patriarche dit que c'est une décision du synode de notre Église, mais quel synode ? Rome a accepté cette décision, mais elle est le résultat d'un certain cléricalisme qui crée la division. Quand on était à Bagdad, on disait la messe pour les Chaldéens, les Syriens, les Arméniens... »

églises

Mgr Georges Casmoussa, à Karakosh



- 4 • Peuple à part pour certains, minorité religieuse kurde pour d'autres, il compte environ 800 000 membres vivant dans les montagnes de l'Irak, de la Turquie ou du Caucase. (n.d.l.r.)
- 5 • Groupe religieux gnostique. Ses membres ne seraient plus que 5000 en Irak. (n.d.l.r.)

églises

Mgr Casmoussa renchérit de son côté : « Nos prêtres étaient bi-ritualistes, ils donnaient un coup de main quand il n'y avait pas de prêtres chaldéens sur place. Au Séminaire, les candidats syriaques étaient les plus performants, il y avait beaucoup moins d'abandons parmi eux, leur taux de réussite aux examens était excellent ! Le patriarche chaldéen ne nous a jamais dit pourquoi il ne voulait plus de nos candidats au sacerdoce. On était prêt à payer davantage, mais on n'a jamais obtenu de réponse... »

» Les chrétiens d'Irak sont dans le colimateur des islamistes, et pourtant ils se permettent de se diviser. Nous constituons désormais moins de 2 % de la population, et le patriarche demande de faire inscrire la nationalité chaldéenne dans la constitution irakienne et kurde ! Sous quel vocable alors mettre les autres chrétiens ? En Irak, désormais, on ne veut plus rien demander sous le vocable de citoyenneté, seulement sous celui de nationalité ; c'est mortel pour la minorité chrétienne... » Et l'archevêque syriaque de plaisanter de façon amère :

« Quand les terroristes à Mossoul m'ont enlevé et qu'ils discutaient de la meilleure manière de me trancher la gorge, ils ne m'ont pas demandé à quel rite j'appartenais ! »⁶

Synode sur le Moyen-Orient

Mgr Sako abonde dans son sens et déplore le manque d'un vrai leadership chez les chrétiens. Il voit dans le synode spécial sur le Moyen-Orient, convoqué en octobre prochain par le pape Benoît XVI sur le thème *L'Eglise catholique au Moyen-Orient : communion et témoignage*, une grande chance pour les Eglises irakiennes « qui doivent s'ouvrir à l'esprit de renouveau et ne pas se cramponner à une vision rigide de l'histoire... Les Eglises doivent parler d'une seule voix face aux autorités, et peut-être qu'une nouvelle évangélisation des chrétiens d'Orient est nécessaire ».

J. B.

Gardes armés devant une église



6 • L'Irak compte une population d'environ 27 millions de personnes, dont près de 4 millions sont des déplacés internes ou des réfugiés à l'extérieur du pays. Les chrétiens d'Irak appartiennent pour près de deux tiers à l'Eglise chaldéenne. Les autres chrétiens sont rattachés aux Eglises orthodoxe arménienne, assyrienne et syriaque.